Chapitre 5 : La Confrérie du Signal

Par alex_goldorak

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Un soir, alors qu'il travaillait dans son bureau, Elena entra sans frapper. Elle le trouva penché sur les relevés du signal qu'il avait capté dans sa jeunesse dans le domaine du Bouleau Blanc. Depuis plusieurs minutes déjà, il parcourait les mêmes lignes avec une intensité inhabituelle. Son regard était fixé sur ses notes, mais son esprit semblait ailleurs.

- Ce n'est pas le ciel que tu cherches, Genzo. C'est ton passé.

- Depuis cette découverte, je ne peux plus regarder le ciel comme avant. Tant que je n'en connaîtrai pas l'origine, je ne pourrai pas passer à autre chose.

- Et si ce n'était pas toi qui cherchais l'origine du signal… mais le signal qui cherche à te trouver ?

- S'il me cherche… alors je dois savoir pourquoi.

Elena soutint son regard quelques instants. Elle comprit qu'elle ne le ferait pas renoncer.

- Alors promets-moi une chose : ne poursuis jamais cette quête seul.

Ce soir-là, ils décidèrent de reprendre ensemble les travaux du Phonoscope, sans imaginer que leurs recherches constituaient peut-être déjà une réponse au signal.

Après plusieurs mois de travail, le Phonoscope n'avait plus grand-chose à voir avec son premier prototype. Grâce aux intuitions d'Elena et aux améliorations apportées par Genzo, l'appareil ne se contentait plus de convertir la lumière en sons. Il était désormais capable d'identifier des régularités dans les modulations du signal, d'en comparer les séquences et d'en révéler l'ébauche d'une organisation qui évoquait les règles d'un langage. Cette avancée donna naissance à ce qu'ils baptisèrent la « grammaire vibratoire ».

Cette découverte marqua un tournant. Genzo et Elena comprirent que s'ils voulaient avancer plus rapidement, il fallait des regards complémentaires, des esprits capables de conjuguer rigueur scientifique, discrétion et ouverture intellectuelle. Au cours des mois qui suivirent, ils sélectionnèrent avec une extrême prudence quelques compagnons de confiance rencontrés à l'université, dont la loyauté leur semblait aussi solide que leurs compétences. Le cercle comptait désormais dix membres. Parmi eux figuraient leurs plus fidèles amis, Abram et Klaus, mais aussi Warren, un jeune ingénieur d'un talent exceptionnel que beaucoup prédestinaient à un avenir brillant dans les rangs de la NASA.

Ensemble, ils fondèrent un cercle de recherche consacré à l'étude des phénomènes astrophysiques singuliers et au développement de nouvelles méthodes de représentation et d'analyse des rayonnements astrophysiques. Chacun y voyait l'occasion de participer à un projet scientifique ambitieux, sans imaginer que cette première réunion allait les entraîner bien au-delà des frontières de la recherche académique.

Leur première réunion se tint dans une salle oubliée du campus : la C-17. Nichée dans l'une des ailes les plus anciennes de l'université, elle semblait avoir été abandonnée depuis des décennies. Les murs, couverts d'inscriptions laissées par plusieurs générations d'étudiants et de chercheurs, lui donnaient l'atmosphère d'un lieu hors du temps, presque à l'écart du reste du monde.

La première séance prit un caractère solennel sans que personne ne l'ait véritablement décidé. Abram avait disposé les chaises en cercle. Yoon Ji avait installé un grand tableau blanc. Fidèle à son tempérament méthodique, Klaus exigea qu'un protocole de travail soit établi avant le début de la moindre expérience. Il avait rédigé un mémorandum d'entente définissant les principes fondamentaux de leur collaboration, à savoir une confidentialité absolue, une validation collective des résultats ainsi que la conservation sécurisée de toutes les données. Personne ne pourrait s'en affranchir.

Le document circula de main en main. L'un après l'autre, les chercheurs y apposèrent leur signature, persuadés qu'ils ne faisaient qu'officialiser les règles d'un ambitieux projet universitaire. Aucun d'eux ne pouvait encore imaginer que cet engagement prendrait, quelques instants plus tard, une tout autre signification.

Lorsque chacun eut pris place, un silence inhabituel s'installa. Tous attendaient que Genzo ouvre la réunion. Il observa un instant les visages réunis devant lui. Certains affichaient une curiosité enthousiaste, d'autres une concentration presque austère. Aucun n'imaginait encore pourquoi Genzo les avait véritablement réunis ce soir-là.

Il laissa son regard parcourir une dernière fois l'assemblée, puis posa délicatement sur la table un petit coffret métallique dont le verrou portait les marques de nombreuses années d'utilisation. Il prit une profonde inspiration avant de déclarer d'une voix calme :

- Vous pensez être réunis pour étudier les phénomènes astrophysiques les plus singuliers. C'est vrai. Mais ce n'est pas la seule raison de votre présence ici. Si je vous ai choisis, ce n'est pas uniquement pour vos compétences. Il y a huit ans, dans l'observatoire de mon père, nous avons enregistré un phénomène qui ne figure dans aucun catalogue astronomique. Jusqu'à aujourd'hui, mon père, Rigel, Elena et moi étions les seuls à en connaître l'existence. Si je vous révèle ce secret, c'est parce que je vous fais confiance pour en devenir les gardiens. À partir de cet instant, rien de ce qui sera dit ici ne devra quitter cette pièce.

Un profond silence suivit. Personne ne prononça un mot. Les regards se croisèrent, conscients qu'ils venaient de franchir une frontière invisible. Genzo déverrouilla lentement le coffret. À l'intérieur reposaient le carnet de notes de Kenshiro, des photos et le premier enregistrement du phénomène observé au Bouleau Blanc. Les dix chercheurs comprirent alors que cette réunion

dépassait de loin le cadre d'un simple projet scientifique.

Ce soir-là, le cercle de recherche prit un tout autre visage et adopta un nouveau nom : la Confrérie du Signal. Ce qui n'était, quelques heures plus tôt, qu'un simple groupe de recherche universitaire était devenu le gardien d'un secret dont aucun d'eux ne pouvait encore mesurer les conséquences.

Les premières semaines furent consacrées à l'organisation du travail. Chaque membre reçut une fonction précise selon ses compétences. Klaus prit en charge la vérification mathématique des résultats. Abram s'occupa du traitement acoustique des données. Yoon Ji développa une méthode destinée à échantillonner les variations les plus infimes du signal, tandis que Warren entreprit d'améliorer certaines parties du Phonoscope afin d'en accroître la sensibilité et la précision des analyses.

Genzo et Elena conservaient la direction générale des recherches. Lui étudiait les propriétés physiques du phénomène. Elle tentait d'en comprendre la cohérence, les répétitions et les éventuelles articulations. Elle refusait cependant de parler de mots ou de phrases. À ce stade, les régularités mises en évidence démontraient que ce signal, aux propriétés singulières, bien différentes de celles de tout phénomène astrophysique connu, obéissait à une organisation non aléatoire. La Confrérie ne doutait plus que le phénomène observé au domaine du Bouleau Blanc, une décennie plus tôt, contenait une information. En revanche, les chercheurs ignoraient encore selon quels principes ce signal était organisé et comment il devait être interprété. Ils travaillaient le plus souvent la nuit, lorsque le silence gagnait peu à peu le campus et que les couloirs de l'université étaient déserts. Dans la salle C-17, seuls le ronronnement du Phonoscope, le défilement régulier des bandes magnétiques et le léger bourdonnement des alimentations électriques accompagnaient leurs longues heures de recherche. Sur les murs, des feuilles couvertes de chiffres, de graphiques et de séquences s'accumulaient au fil des semaines.

Le Phonoscope occupait désormais une bonne partie de la salle et gagnait progressivement du terrain au gré des améliorations qui lui étaient apportées. Warren avait remplacé plusieurs composants par des circuits électroniques plus performants, ce qui augmentait sensiblement les capacités d'analyse de l'appareil. Des faisceaux de câbles reliaient les différents modules à trois oscilloscopes, à un analyseur de fréquences et à plusieurs lecteurs de bandes magnétiques sur lesquels étaient conservés les différents enregistrements du signal.

Depuis sa démonstration devant la commission scientifique de Berkeley, le Phonoscope avait franchi une nouvelle étape. Conçu à l'origine pour restituer sous des formes sonores et visuelles les structures contenues dans les rayonnements cosmiques, le Phonoscope était désormais capable de comparer simultanément plusieurs enregistrements, d'en isoler les séquences récurrentes et d'en analyser les structures avec une précision inédite. Ces nouvelles capacités donnaient enfin toute sa portée à la grammaire vibratoire, dont les fondements avaient été posés par Genzo et Elena. Pour la première fois, leurs hypothèses pouvaient être vérifiées, affinées ou écartées à partir des structures révélées par le Phonoscope.

Pourtant, les progrès de l'appareil ne simplifièrent pas leurs recherches. Bien au contraire.

Chaque nouvelle analyse semblait dévoiler un niveau supplémentaire de complexité. Les régularités qu'ils pensaient avoir identifiées disparaissaient dès qu'ils modifiaient un paramètre de traitement ou comparaient les résultats à d'autres enregistrements. Certaines séquences paraissaient obéir à des règles précises, avant de s'en écarter quelques instants plus tard.

Klaus fut le premier à appeler à la prudence.

- Nous devons nous méfier de nos propres certitudes, rappela-t-il. Même face à un signal manifestement structuré, notre cerveau cherche spontanément des modèles et des significations qui n'existent peut-être pas. L’organisation qu’il y a dans le signal n'est pas forcément un langage.

Genzo ne lui donnait pas tort. Il savait que l’obsession pouvait devenir une mauvaise conseillère. C’était pour cette raison qu’il avait réuni la Confrérie. Il voulait que chaque hypothèse soit combattue avant d’être acceptée.

Les mois passèrent. Peu à peu, ils apportèrent au Phonoscope de nouvelles fonctions. La grammaire vibratoire, encore fragile, commença à prendre forme. Elena remarqua que certaines modulations apparaissaient toujours avant les mêmes ruptures de fréquence. Elle les compara aux signes de ponctuation d’un texte. Yoon Ji établit ensuite que plusieurs groupes de vibrations revenaient dans un ordre presque identique. Abram leur attribua des symboles afin de faciliter les comparaisons.

Les murs de la salle C-17 se couvrirent bientôt de suites de symboles incompréhensibles. Ces signes ne représentaient encore aucun mot. Ils permettaient seulement de classer les répétitions et de repérer les anomalies. Un soir, alors que la pluie battait les vitres, Warren interrompit brusquement le traitement d’une bande.

- Revenez en arrière.

Abram leva les yeux de sa console.

- Jusqu'où ?

- Douze secondes avant la dernière modulation.

La bande magnétique tourna en sens inverse. Abram relança la séquence. Les oscilloscopes tracèrent une succession de courbes irrégulières. Warren ajusta une dernière fois les nouveaux paramètres du Phonoscope. Depuis des mois, la Confrérie perfectionnait sans relâche l'appareil. Il révélait désormais des détails jusque-là invisibles.

- Encore une fois.

Ils répétèrent l'opération.

Genzo s'approcha.

- Qu'as-tu trouvé ?

Warren ne répondit pas immédiatement. Il fit défiler plusieurs enregistrements côte à côte.

- Je voulais vérifier que les trois repères décrits dans les études spectrales de Kenshiro apparaissaient avec la même régularité.

Yoon Ji superposa les relevés. Les trois repères se retrouvaient sans difficulté d'un enregistrement à l'autre.

Pourtant, Warren ne semblait pas satisfait.

- Il y a quelque chose qui m'échappe...

Il agrandit l'image, puis augmenta encore la résolution du Phonoscope.

Un silence s'installa autour de la console.

Elena s'approcha à son tour. Son regard suivit lentement les impulsions qui défilaient sur l'écran.

Puis elle s'immobilisa.

- Attends... Regarde entre le cinq... et le trois...

Comme dans la séquence observée des années plus tôt au domaine du Bouleau Blanc, le quatre était bien présent. Mais les améliorations apportées au Phonoscope révélaient un détail qui leur avait jusque-là échappé.

Warren fit apparaître les premiers relevés réalisés quelques mois auparavant.

- Lorsque nous avons étudié le signal du Bouleau Blanc avec la première version du Phonoscope, nous avons considéré cette quatrième impulsion comme un simple élément de synchronisation reliant les repères décrits initialement par Kenshiro.

Il fit apparaître les deux analyses côte à côte.

- Avec cette nouvelle résolution, ce n'est plus ce que nous observons.

Tous les regards convergèrent vers l'écran. Le cinq, le trois et le un demeuraient remarquablement stables. Le quatre, lui, présentait de légères variations d'un relevé à l'autre.

Warren sentit son pouls s'accélérer.

- Si cette impulsion est réellement modulée...

Il s'interrompit quelques secondes, comme pour mesurer la portée de ce qu'il allait dire.

- ...alors ce n'est probablement pas une simple liaison. Il est possible que cette modulation transporte une information.

Personne ne répondit. Tous continuaient de fixer les courbes lumineuses qui défilaient sur les écrans. Elena prit finalement la parole.

- Cela expliquerait pourquoi le 5-3-1 reste si stable, murmura-t-elle. Ces trois repères serviraient de structure porteuse... Tandis que la quatrième impulsion serait un élément modulé susceptible de contenir une information.

Elle se redressa lentement.

- Si cette hypothèse est correcte, alors notre grammaire vibratoire ne devra plus chercher à décrire l'ensemble du signal. Elle devra apprendre à lire les variations de cette modulation.

Pour la première fois, Klaus demeura silencieux. Ils travaillèrent jusqu'au matin. À l'aube, ils avaient identifié trois formes de modulations différentes. Trois jours plus tard, ils en avaient répertorié onze. À la fin de la semaine, Elena démontra que certaines occupaient toujours la même position dans les séquences.

- Elles ne sont pas réparties au hasard, déclara-t-elle. Certaines semblent ouvrir une structure. D'autres la referment. Si cette modulation transporte réellement une information, ces positions pourraient correspondre à des unités élémentaires d'organisation... peut-être les premiers indices d'une syntaxe.

- Tu vas trop vite, objecta Klaus. Une organisation récurrente ne prouve pas encore l'existence d'un langage.

- Non, répondit Elena avec calme. Mais si cette modulation porte une information, alors son organisation n'est probablement pas le fruit du hasard.

Le silence se fit dans la salle.

À partir de ce soir-là, leur progression s'accéléra. Les formes de modulation répertoriées leur permirent d'élaborer une première table de correspondance. Celle-ci demeurait incomplète et provisoire, mais certains regroupements apparaissaient déjà avec une remarquable régularité. Ils lancèrent des centaines de calculs. Chaque résultat devait être confirmé par trois méthodes différentes avant d'être conservé. Le développement de la grammaire vibratoire progressait rapidement. Pourtant, ils étaient encore incapables de traduire le message. Ils ne faisaient qu'entrevoir sa structure.

Puis, au terme de plusieurs semaines de travail, un premier groupe de modulations reçut une interprétation qui se confirma au fil des vérifications. Quelle que soit la méthode employée, l'analyse d'une même séquence conduisait toujours au même résultat.

- VEGA

- [fragment non traduit : ?-17]

- LOCALISATION

- [fragment non traduit : ?-42]

- [fragment non traduit : ?-31]

- OBSERVATION

- [fragment non traduit : ?-64]

- [fragment non traduit : ?-08]

Quelques mots seulement venaient d'apparaître, mais ils semblaient peser davantage que toutes les pages de calculs accumulées depuis des semaines.

Abram relut plusieurs fois la feuille qui venait de sortir de l’imprimante.

- Nous avons donc réussi…

Abram releva lentement les yeux.

- Puisque ces trois informations appartiennent à un seul et même message, il est raisonnable de penser qu'elles s'organisent selon une même syntaxe.

Klaus secoua la tête.

- Nous savions déjà que le phénomène venait de la région de Véga. Notre méthode peut simplement reproduire des informations que nous lui avons données sans nous en rendre compte.

- Tu n'y crois pas ? répondit Abram

- Je refuse simplement d'accepter une conclusion avant d'avoir examiné toutes les autres hypothèses.

Le silence retomba. Pour la première fois, tous ne voyaient plus la même chose dans les mêmes résultats.

Au fil des jours, les discussions changèrent de nature. On ne débattait plus des calculs, on

débattait de leur interprétation. Les débats devinrent de plus en plus houleux. Deux visions s'opposaient. Les uns étaient convaincus que leurs contradicteurs craignaient les conséquences de ce que les résultats semblaient révéler. Les autres soutenaient qu'il était dangereux de présenter une interprétation comme une certitude. Pour la première fois depuis sa création, la Confrérie comprit qu'elle pouvait se diviser, non sur les observations, mais sur ce qu'elles autorisaient à croire.

Les réunions finirent par ne plus rassembler tout le monde. Certains préféraient poursuivre leurs analyses en petit comité avant de présenter leurs résultats. D'autres exigeaient que chaque avancée soit d'abord validée avant de continuer. Avec le temps, la Confrérie cessa d'être un laboratoire collectif pour devenir un réseau de chercheurs poursuivant désormais des objectifs différents.

Genzo observait cette lente désagrégation avec un profond sentiment d'impuissance. Quelque temps plus tôt, chacun travaillait pour faire progresser la Confrérie. Désormais, chacun semblait surtout vouloir démontrer que son interprétation était la bonne. Au fil des mois, le laboratoire retrouva son calme, mais ce silence n'avait plus rien de celui des premiers jours. Il révélait une fracture que nul ne savait plus réparer.

Les mois devinrent des années. Peu à peu, les blessures s'estompèrent, même si elles ne disparurent jamais complètement. À Berkeley, les promotions se renouvelaient, de nouveaux étudiants arrivaient tandis que d'autres quittaient le campus avec leur diplôme en main. Les divisions de la Confrérie ne constituaient qu'un épisode parmi les innombrables débats qui animaient la recherche scientifique au sein de l'université. Genzo se laissa peu à peu absorber par ses responsabilités de professeur. Chaque nouvelle promotion apportait son lot de questions, de mémoires à encadrer et de vocations à accompagner. La recherche n'était plus le seul centre de sa vie. Leur fils grandissait, curieux, attentif. Il ressemblait à son père, mais avait les yeux d’Elena. Genzo lui apprenait les constellations, comme autrefois Kenshiro l’avait fait avec lui. Il lui disait : “Un jour, tu comprendras que regarder les étoiles, c’est regarder le passé des dieux.”

Avec le temps, la Confrérie cessa simplement d'exister. Malgré leurs désaccords, la plupart conservèrent de bonnes relations. La vie les dispersa aux quatre coins du monde. Abram rejoignit une section de recherche spatiale au Liban. Warren entra à la NASA. Deux autres disparurent sans laisser de trace. Genzo, lui, n'abandonna jamais le Phonoscope. Il poursuivit ses travaux dans la discrétion, dès que ses obligations universitaires le lui permettaient.

Un après-midi, alors qu’il quittait son bureau avec Elena, la secrétaire du département l’accosta.

- Monsieur Procyon, une lettre est arrivée pour vous. Elle vient du Japon.

Elle lui tendit une enveloppe couverte de tampons postaux. Genzo reconnut immédiatement l’écriture de Rigel. Il lui écrivait rarement. Mais l’écriture, cette fois, était différente, plus

irrégulière. Genzo reprit le chemin de son bureau avec Elena pour lire la lettre. La lettre ne comportait qu'une page.

Genzo,

Je ne sais pas comment t'annoncer ce qui s'est passé. Je suis revenu au Japon il y a plusieurs mois et j'ai rejoint ton père au Bouleau Blanc. Il continuait à surveiller le ciel presque chaque nuit. Il disait qu'il ne pouvait pas abandonner tant qu'il ne saurait pas pourquoi le premier signal était venu jusqu'à nous.

Genzo s'arrêta. Elena se rapprocha lentement. Il poursuivit sa lecture.

Il y a trois semaines, les instruments ont capté un second phénomène. Au début, nous avons cru à un écho du premier signal. Pourtant, la provenance était différente. Ton père a refait les mesures plusieurs fois. Il affirme que ce nouveau signal vient d'une autre planète. La séquence n'est pas la même. Elle est inversée :

1 - 3 - 5.

Genzo sentit le papier trembler entre ses doigts.

Depuis cette découverte, ton père a beaucoup changé. Il ne dort presque plus. Il passe ses nuits dans la tour et refuse de s'éloigner des appareils. Il dit que le second signal n'est pas une répétition, mais une réponse au premier. Je ne sais pas ce qu'il croit avoir compris.

Hier matin, je l'ai trouvé inconscient au pied de l'escalier de l'observatoire. Le médecin parle d'un épuisement grave. Son cœur est faible et la fièvre ne baisse pas. Lorsqu'il reprend connaissance, il demande après toi.

Genzo, tu dois revenir.

Je crains qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps.

Rigel.

Genzo abaissa lentement la lettre. Elena le regarda avec compréhension.

- Tu veux y aller ?

- Je crois qu'il est temps. Répondit Genzo.

Elle hocha la tête, sans discuter.

- Alors, rentrons.

Les jours qui suivirent furent consacrés aux préparatifs du départ. L'université accepta de suspendre les activités de Genzo. Il confia ses cours à plusieurs collègues, reporta les travaux qu'il ne pouvait achever et régla les dernières formalités administratives. Pendant ce temps, Elena supervisait l'emballage de leurs effets personnels. Les carnets de recherche, les plans et les composants irremplaçables du Phonoscope furent soigneusement conditionnés dans plusieurs caisses. Ils représentaient plusieurs années de travail et constituaient désormais l'outil indispensable à la poursuite de leurs recherches. Ils ignoraient combien de temps ils resteraient au Japon, mais Genzo refusait d'abandonner plusieurs années de travail.

Puis vint le jour du départ. À travers la vitre du taxi qui les conduisait à l'aéroport, Berkeley défilait une dernière fois sous leurs yeux. Aucun d'eux ne prononça un mot.

+++++

BIENVENU SUR LE DÉFI 5-3-1

Mais que désigne la LOCALISATION que la Confrérie est parvenue à isoler?

Vous pouvez répondre et émettre vos hypothèse dans les commentaire.

La réponse paraîtra dans l'un des prochains chapitres.

A) La localisation exacte du lieu d'émission du signal.

B) La localisation du professeur Procyon.

C) La localisation des ressources de la Terre.

+++++

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés